

DIDIER BOVARD

My Way 2
Carnets de bord 2000-2002

d'Évian-les-Bains à Memphis
en vélo et en hydrocycle

Editions de l'Astronome

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Didier Bovard, explorateur, écrivain, artiste !

Lequel de ces qualificatifs pourrait justifier de prendre le pas sur les deux autres ? De fait aucun, pour ceux qui le connaissent bien il est évident qu'aucun des trois n'a de pertinence isolément et sans l'éclairage apporté par les deux autres. L'alchimie qui émane de cette trilogie lui donne une « *pêche* » extraordinaire, une patience infinie et un pouvoir d'adaptation inouï face aux coups du sort et aux imprévus... et Didier Bovard en a connus en suffisance. Les victoires n'en ont que plus de saveur !

Le livre qui est proposé au lecteur est la transcription des *Carnets de bord* relatant les expéditions de l'auteur : notes prises sur le vif, soit écrites dans un carnet, ou bien quelques phrases enregistrées, ou encore rapports transmis par radio avec les aléas de bonne qualité de captation... tout ceci a ensuite été rassemblé. Le style, qui en résulte, rapide, efficace, en est respecté. Il faut imaginer les conditions inconfortables dans lesquelles la prise de notes ou la transmission sont effectuées. L'auteur *ne peut pas prendre son temps* et faire œuvre littéraire alors qu'il faut surveiller du coin de l'œil ce cargo un peu trop proche, ou bien lorsqu'il faut profiter des quelques instants de répit en attendant la déferlante suivante. Ou bien simplement quand il faut lutter contre la fatigue après des heures et des heures de pédalage.

Les termes mêmes de *Carnets de bord* sont à considérer au sens large. l'auteur ne relate pas simplement ses traversées, comme si son bateau avait simplement été acheté "clés en main" avec toutes les options, ou comme si une équipe logistique et technique s'était préoccupé des préparatifs de A à Z.

Bien sûr il a été merveilleusement aidé par nombre d'amis et bénévoles de tous poils, mais il n'en reste pas moins que l'accumulation des heures qu'il a passé à construire *My Way*, à le peindre, à le réparer, n'ont rien à envier au nombre d'heures effectives de pédalage. C'est une des raisons majeures pour lesquelles on comprend vite que son bateau est le prolongement de lui-même. Dès la première ligne Didier Bovard personifie son fidèle compagnon, il utilise le « nous » signifiant que l'aventure, réussie ou avortée, ne peut l'être que par les deux ensemble, lui et *My Way*, construit de ses propres mains et en qui il a toute confiance.

Au fil des pages, le lecteur ressent aussi le fonctionnement de la pensée durant ces longues heures de pédalage, d'attente ou de tension, qui passe volontiers et rapidement d'une préoccupation à une autre, qui apprivoise un détail pour s'y réfugier ou s'y reconforter, y puiser un sursaut d'énergie, permettre un « *coup de gueule* » ou un brin d'humour.

Et Didier Bovard à le droit de se permettre ces « *coups de gueule* », lui qui organise et pratique ses expéditions avec sobriété, dans le souci de travailler avec les écoles et les enfants, avec la volonté de s'associer à des causes fraternelles (la maladie chez les enfants en particulier). Par deux fois, il se retrouvera en panne en plein océan, la raison ? Des morceaux de plastique qui bloquent son hélice. Et lorsqu'il accoste après des mois de traversée, il dépose ses poubelles, n'ayant rien jeté auparavant et montrant par là que "c'est facile d'être attentionné".

Le présent ouvrage, le deuxième de la série relatant les expéditions de Didier Bovard, présente sa deuxième traversée de l'Atlantique, avec pour objectif de rallier Memphis (Tennessee), toujours en pédalant à vélo et en hydrocycle, afin de rendre hommage, à sa manière bien à lui, à Elvis Presley... on comprend maintenant le nom donné à son fidèle *My Way*.

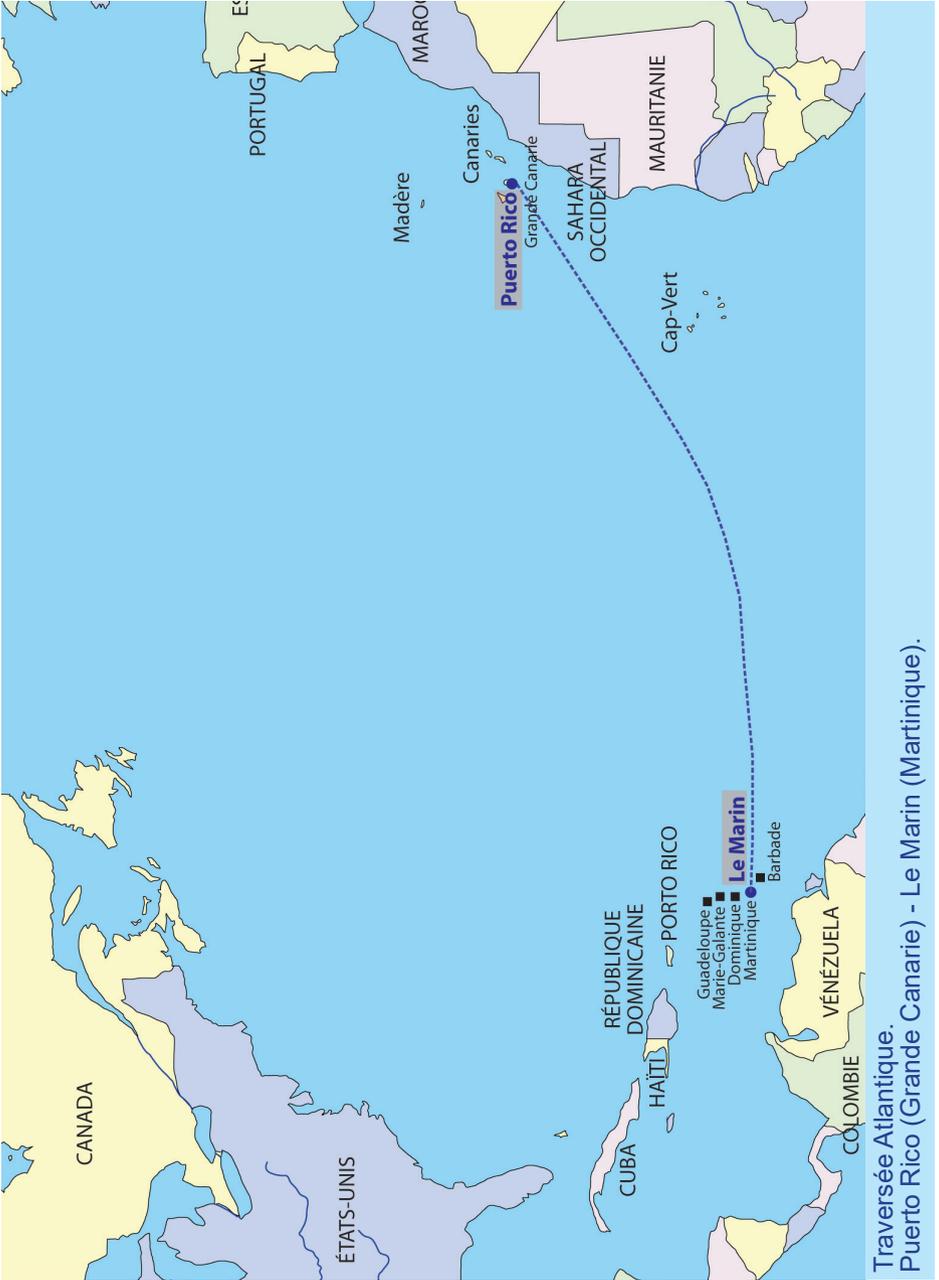
Les cartes présentées, toutes à grande échelle, décrivent approximativement les trajectoires. Elles ont pour objet de situer globalement les distances et les étapes. Pour plus de précisions, se reporter aux cartes maritimes et terrestres officielles.

PROLOGUE

... 3 heures du matin, plus l'effroyable bruit se rapproche et plus mes yeux s'agrandissent, retenant ma respiration j'attends le choc, impuissant. Il est encore plus terrible que les précédents et je vois déjà *My Way* exploser avec son capitaine.

Je m'accroche comme je le peux, en faisant corps avec mon ami, pour montrer à la fatalité notre détermination à nous battre jusqu'au bout.

Le rugissement de la déferlante s'évanouissant enfin dans la nuit, elle laisse place à un bruit qui me glace encore plus le sang, quelque chose racle sous la coque...



Traversée Atlantique.
Puerto Rico (Grande Canarie) - Le Marin (Martinique).

Chapitre I

NOUVEAUX PRÉPARATIFS

20 janvier 2001, midi heure T.U, je donne mes premiers coups de pédales dans le port de Puerto Rico, direction le grand large. Ce petit village au sud-ouest de la Grande Canarie, est le tremplin idéal de notre nouvelle traversée de l'Atlantique. Ma famille et amis passionnés, mais aussi les curieux qui nous suivent, imaginent que j'ai la peur au ventre à cet instant, tout être censé devrait je l'avoue, avoir ce sentiment. Je ressens plutôt de l'excitation et aussi la rage de vaincre le signe indien. La peur on verra plus tard, à chaque jour suffit sa peine comme on dit.

Je ne prétends pas être un Tarzan, ou fou à lier, mais lorsque je me souviens de notre première traversée et l'arrivée au large de la Désirade en 1999, et de ce demi-échec pour ne pas avoir touché terre après 117 jours à travers l'Atlantique, j'ai le cœur aussi léger que la brise qui accompagne aujourd'hui nos premiers milles.

Ce départ des Canaries est une nouvelle victoire, car les choses ne furent pas simples de retour en France où je repris l'entraînement à *Cap Forme*, et redonna un coup de neuf à *My Way* au chantier Morérod. Et les mois passèrent...

Il y eut *La Grande Vadrouille* avec Bourvil et De Funès, *La Grande Évasion* avec Steve Mc Queen, pour nous ce fut *La Grande Désillusion*.

Même si nos noms apparurent dans le célèbre *Guinness Book des Records*, la recherche de partenaires fut encore synonyme

de galère, si bien qu'à la date arrêtée pour embarquer *My Way* via les Antilles, la somme de 3 658 € qui m'est lancée, tombe sur moi comme le marteau d'un juge impartial, en sonnant le glas de mes espoirs.

Malgré tout, je prends cette nouvelle avec philosophie, préférant utiliser cette force négative pour la combattre, philosophie de l'Aïkido en quelque sorte. Alors comme notre dernière traversée m'avait laissé un goût amer, un goût d'inachevé, après réflexion, je relève une seconde fois le défi d'une traversée de l'Atlantique.

Les réactions à cette annonce furent partagées, tous mes proches acceptèrent ma décision, ils connaissaient ma détermination. D'autres par contre ne comprirent pas ou ne désirèrent pas comprendre, fatigués de la première (pourtant ils ne pédalèrent pas). Heureusement je peux une nouvelle fois compter sur le soutien de Fabienne et Michel qui me suivent dans ma préparation physique. Michel me fait connaître Patrick qui se propose de créer mon site internet, je suis enthousiaste de voir quelques jours plus tard naître : « www.didierbovard.com ».

M. Maurice Vallet, président du *Foyer Savoyard* dont le siège se trouve à Paris, et le Suisse Jean-Charles Kollros consultant en communication, jouent de leurs carnets d'adresses, mais le résultat est désespérant. Seul *Suter Viandes* chez les Helvètes nous soutient, et après une conférence, Ulli Gerber, le boss, me remet 610 €. Plus par sympathie que pour sa publicité, après que j'eus fait cinq années de bons et loyaux services au sein de l'entreprise comme chauffeur livreur.

Heureusement ma croisade financière ne s'arrête pas là, Châtel du côté français donne le ton avec M. Crépy, maire et conseiller général, qui par l'intermédiaire de la *SEM* (remontées mécaniques) dont il est aussi le président, me remet 2 286 €. Gérard Loubiès ancien directeur de l'école de ski et son successeur Daniel Rubin donneront quant à eux 610 €.

La Haute-Savoie qui m'avait déjà sponsorisé pour le lancement de mon projet en 1996, accepte une nouvelle fois mais sous certaines conditions, la moitié au départ et le reste à l'ar-

rivée, avec un bilan publicitaire en bonne et due forme, ça va de soi. J'aurais préféré avoir la totalité tout de suite, mais je dois l'accepter, d'autant plus que MM. Crépy et Chavanne (conseiller général, député et maire de Saint-Jeoire), puis de nouveau M. Francina, ont défendu bec et ongles mon projet devant la Commission Départementale pour obtenir l'approbation du président M. Nycollin.

Enfin 304 € seront les derniers dans l'escarcelle, venus de la mairie de la Chapelle d'Abondance, où j'ai vécu bon nombre d'années.

L'été passe, puis l'automne, je fais les comptes, après avoir regarni la cambuse, réservé le cargo pour *My Way* et mon vol, il faudra une nouvelle fois éviter de faire des folies.

PROJET PÉDAGOGIQUE

L'idée de Frédéric Lamolle, instituteur à Aubagne et ami cibiste de nous suivre avec sa classe de CM1 me plaît beaucoup. Et je souhaite amplifier cette perspective au niveau national, et pourquoi pas au-delà des frontières grâce à l'Internet. J'organise des conférences dans les écoles de ma région et réponds aux lettres dans lesquelles les écoliers me submergent de questions.

Si parfois dans mes démarches je rencontrerais des enseignants sceptiques à ce genre de projet, les gosses eux, de par leur enthousiasme et leur ouverture d'esprit à chacune de nos rencontres, m'inciteront à continuer avec bonheur.

Je souhaite leur présence, non pas pour qu'ils me mettent sur un piédestal, mais qu'ils prennent conscience que les mots amitié, respect de la nature, persévérance, passion et communication, sont essentiels tout le long de notre projet. Condition *sine qua non* pour sa réussite.

Depuis la Gironde, un autre cibiste, Michel Legal se démène avec son fils pour faire connaître mon projet dans sa région. Avec l'aide de son épouse qui travaille dans un bureau de poste, il m'ouvre une boîte postale pour que les écoliers girondins puissent envoyer des parchemins qui rejoindront tous ceux que

j'ai mis dans des bouteilles. Je leur fais la promesse de les lancer comme promis au milieu de l'Atlantique. Un projet qui engendre un autre projet, celui-ci s'intitulera : « *Une bouteille à la mer pour le nouveau Millénaire* ».

Je suis de nouveau tout excité à l'idée que bientôt l'étrave de *My Way* sillonnera une fois de plus l'océan, et cette fois je veux le faire partager avec le plus de monde possible, je ne veux pas vivre mon rêve en égoïste, je veux qu'on me suive en temps réel. Je sais que mon projet passionne beaucoup de gens, pour cela je n'ai qu'à me rappeler les conférences que j'ai faites dans l'Aisne et plus précisément au Nouvion-en-Thiérache.

L'organisation était parfaite sous la baguette de Charles Joly (Charles 111), les cibistes du Nord étaient là, Michel, Robert, James, Pierrette, Michèle, Christian et Marcel venu de la Belgique pour cette rencontre. Tous ont répondu présent après nous avoir suivi et encouragé sur les ondes pendant la durée de notre dernière traversée. Philippe, le fils de Charles, directeur d'une entreprise de fabrication de matelas, a même tenu à faire un geste en me signant un chèque de bienvenue.

Pour cette occasion, Charles a su mettre en ébullition la mairie et son maire M. Neuville qui s'est pris au jeu en laissant Anne faire de la salle de réunion, une véritable odyssee où les visiteurs purent, à travers photos et film, voyager dans notre histoire. Les gens du Nord ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors, rien n'est plus vrai.

Durant l'été 2000, l'office du tourisme de Châtel organise deux conférences avec la présentation de *My Way*, j'en profite pour vendre la vidéo qui relate ma vie d'aventurier des mers : « *L'Atlantique à mes pieds* ».

Pour ce film dès mon retour des Antilles en juillet 1999, je me pris au jeu de comédien, moi qui ai toujours rêvé de faire du cinéma. Philippe Souaille à la réalisation, mes images en mer furent parfaitement synchronisées avec la fiction que l'on put recréer du côté suisse pour la construction de *My Way* entre autres, et du côté français pour l'entraînement. L'accueil à sa

sortie est des plus courtois, mais reste dans un cercle très fermé de copains ou de passionnés d'un jour de conférence.

– Il est sponsorisé par qui ?... c'était la réponse aux demandes que l'on pouvait faire aux grandes chaînes de diffusion.

« Puisqu'il n'est pas sponsorisé par une Grande Marque Publicitaire, ça ne peut pas intéresser le Grand Public, donc il n'a aucun mérite à passer à la télévision... ».

C'était la réflexion que je me faisais. Bonjour le show-biz et son lot de paillettes superficielles.

TABLE DES MATIÈRES

LE MOT DE L'ÉDITEUR

PREMIÈRE PARTIE

PROLOGUE

CHAPITRE I

Nouveaux préparatifs
Projet pédagogique

CHAPITRE II

Panique sur le Léman...
... Et en Espagne
Petits tracas
Grande Canarie

CHAPITRE III

Traversée de l'Atlantique (bis)
Sous le 20^{ème} parallèle
La pollution nous joue un mauvais tour
« *EURÉKA !!!* »
Vague...de chaleur
Bouteilles à la mer
Houle de nord
Salutations d'Arielle Casim sur *RFI*
Interview insolite
Chocolat-Noisette, le retour
Table ronde inédite

Terre, terre...
Martinique et coup du sort

ÉPILOGUE

DEUXIÈME PARTIE

PROLOGUE

CHAPITRE I

Le Marin
French Angel
François Mayol

CHAPITRE II

Mer des Caraïbes
Récif de New Bank
ÉCHOUÉS !
Petit grain de pluie
My Way s'envole

CHAPITRE III

Golfe du Mexique
Rencontre grecque
Dangers multiples
Frayeurs
Épave et bouée n°15
L'Amérique de Mister Lee
Welcome au nord de la bay de Saint-Honoré !

CHAPITRE IV

Grand Isle
De l'espoir au doute...
Michael Ferrand
Ultime préparation

Faites vos jeux, rien ne va plus !

CHAPITRE V

Sur la route de Memphis
Délogé par la police
Surveillé par la police
Et un petit tour en prison
Dernier coup de pédales

CHAPITRE VI

Memphis
Les retrouvailles
Veillée aux bougies
Priscilla et Lisa Marie
Elvis nous salue

ÉPILOGUE

REMERCIEMENTS

LE *MY WAY*

GLOSSAIRE

CARTES ET ILLUSTRATIONS